

palpable. Les Sirènes et les Erinyes vous regardent, froides et étrangères, sans vous voir; le perchoir est une aile de chauve-souris sinistrement repliée; les titres sont des énigmes qui déroutent et inquiètent. Né en 1956,



Normand Connolly-Paradis a notamment conçu des alu-chromies murales pour le métro de Montréal. *Vu à la galerie des services culturels de la délégation générale du Québec, Paris.*

■ **Jocelyn Chewett.** Vingt-cinq sculptures, dont quelques très petits formats, taillées dans le marbre, le bois et surtout la pierre minutieusement travaillée pour en faire sentir la présence tactile. Formes simples, réduites



Jocelyn Chewett
Pierre calcaire, 1962.

à l'essentiel et imbriquées pour former des architectures subtilement équilibrées et dépouillées de tout élément superflu. Jocelyn Chewett est morte en 1979 à Paris où elle passa la majeure partie de sa vie créatrice. Cette rétrospective rend hommage à une artiste qui sut toujours se

garder de la facilité et élaborer lentement et sans tapage une œuvre forte et réservée, d'une rare qualité. *Vu au Centre culturel canadien, Paris.*

IMAGES

■ **Le Grand Héron** est patient. Il guette un poisson à travers l'une des fentes qui, au début du printemps, crèvent la glace du Saint-Laurent. Revenu trop tôt de ses quartiers d'hiver, aux Antilles ou en Amérique centrale, il attend, avec la belle saison, l'heure de la reproduction. Jean-Louis Frund a filmé avec une rigueur toute scientifique la lune de miel et la paternité de cet échassier solitaire. Caché dans un perchoir, il a saisi le rite complexe de la séduction où la réparation du nid ancestral occupe une grande place (le lieu de tournage est une héronnière qui était connue de Champlain). On suit toutes les étapes de la reproduction : couvaion, élevage des petits et... abandon, sans même que le vol ait été appris. C'est au prix de sa vie que le Grand Héron connaît la loi de l'indépendance : le jeune oiseau doit s'envoler seul pour chercher sa pitance sous peine de périr oublié dans les branchages; il doit quitter le nid sans la moindre faute. Les îles du Saint-Laurent sont un habitat privilégié pour la gent ailée : elles lui fournissent abri et nourriture. *« Le Grand Héron », film de Jean-Louis Frund, Office national du film.*

■ **« L'arrache-cœur ».** Une jeune femme ne peut se détacher des angoisses de l'enfance liées à l'amour frustré qu'elle porte à sa mère. Le propos du cinéaste Mireille Dansereau est de montrer la lutte de Céline pour surmonter ce malaise permanent et prendre en main sa vie de femme. Le conflit qui oppose Céline à sa mère semble né d'une incompréhension chronique que la jeune femme entretient inconsciemment. La mère devient modèle et repoussoir. Le mariage et la maternité redoublent le trouble, qui envahit un paysage conjugal tourmenté. Les crises

se font plus nombreuses et tournent sur elles-mêmes. Un jour, la mère et la fille vont parler. Est-ce le début d'une nouvelle vie? Vue par Mireille Dansereau, le cheminement de Céline passe à travers le quotidien et s'y concentre : la maison, celle des parents, la visite des médecins, le cours de danse. Les rires et les jeux de Samuel, le petit garçon, véritable gardien du foyer que les adultes bombardent de leur folie, sont le contrepont gai et rassurant de l'atmosphère générale, crispée et bloquée. *« L'arrache-cœur », créé en 1979, est le dernier long-métrage de Mireille Dansereau, auteur d'autres films sur la famille et le mariage. Vu au Festival international des films de femmes, Sceaux.*

■ **« Strass-Café ».** Un homme et une femme se sont rencontrés au Strass-Café, venus de nulle part. Léa Pool ne montre pas la rencontre, et elle s'en explique : *« Strass-Café, dit-elle, est l'intensité d'un rapport que je ne peux faire voir mais que je peux créer ».* Le film est une réminiscence où la voix "hors champ" dialogue avec l'image sombre et grave pour faire sentir et comprendre un moment privilégié. Déjà séparés, l'homme et la femme (Luc Caron et Cécile



« Strass-Café », de Léa Pool.

Lacoste) sont en quête l'un de l'autre. Lui erre dans la ville-transit, lieu de nulle part sur fond de gare et de grues; elle attend chez elle un événement impossible. Vêtue de robes longues et noires, elle répète les mêmes gestes, altière et seule. Sur un rythme lent s'écoulent et se répètent des plans dus à la caméra de François Boncard : rues mal éclairées, solitude, petit jour blafard, nuit déserte. Les rumeurs assourdies d'un extérieur étranger répondent aux cris d'angoisse. *Vu au Festival international des films de femmes, Sceaux.*

■ **Hubert Aquin.** Le 15 mars 1977, Hubert Aquin, écrivain, se donne la mort. Acte tenu par lui pour la conclusion logique de sa vie : *« J'ai vécu intensément, écrit-il; maintenant, c'est fini ».* Avec la même assurance, il avait choisi l'action violente, dans les années soixante, pour l'indépendance du Québec. La prison, il la mit à profit pour écrire un grand livre : *« Prochain épisode ».* Lui qui se disait *« écrivain faute d'être banquier »*, passait ainsi de l'action politique à l'action littéraire. Ces deux épisodes de sa vie, Jacques Godbout et François Ricard les ont choisis pour introduire leur évocation. Comment rendre cependant dans toute sa complexité cette personnalité originale par sa profondeur, sa démesure, sa multiplicité? Les cinéastes partent d'un faisceau de témoignages qui sont autant d'indices sur la trace du disparu : ses amis, son éditeur, son psychiatre et surtout sa compagne, Andrée Yanacopoulo, donnent leurs versions. A ces vues subjectives s'ajoute la vision de l'écrivain lui-même : des extraits de *« Faux bond »*, long métrage dont il avait écrit le scénario et où il jouait son propre personnage, font partie du film. *Vu au Centre culturel canadien, Paris; produit par l'Office national du film du Canada.*

MUSIQUE

■ **Lubomyr Melnyk,** auteur-compositeur, a introduit au Canada l'idée d'une musique dite *« continue »* apparentée par la forme aux œuvres de Reich, de Glass et de Riley, mais profondément différente quant aux buts poursuivis. Comme il le dit lui-même à propos de sa composition *« The Lund St. Petri Symphony »*, *« tout l'art est la voie dans laquelle et hors laquelle s'exprime le merveilleux mystère de notre vérité reconnue ».* Le piano continu de Melnyk doit ramener l'auditeur au monde sensible. La *St. Petri Symphony*, écrite en 1979 en Suède, est faite de trois parties, chacune divisée en deux sections. Les pièces sont interchangeable et leur unité repose sur la base du 9, clé de la composition. D'origine ukrainienne, Melnyk a toujours vécu au Canada. Il a récemment